

## FRACTION 1

Bien installée devant son petit déjeuner en ce samedi matin, Laura profite de ce moment de détente pour se décider définitivement sur le cadeau qu'elle va pouvoir offrir à son fiancé pour son trentième anniversaire, prévu dans deux jours.

Elle sait qu'elle doit absolument profiter de l'absence de celui-ci parti à l'enterrement d'un ancien collègue pour le lui acheter.

Laura toujours concentrée sur la recherche de ce fameux cadeau, pense qu'une belle montre lui ferait extrêmement plaisir, mais l'idée également d'un cadeau plus original lui trotte dans la tête.

En effet, la veille, Luc avec qui elle est fiancée depuis maintenant trois ans, l'a accompagné dans une petite galerie d'art de la ville et elle se souvient qu'il est resté une bonne dizaine de minutes à contempler une sculpture, certainement en bois, haute d'une trentaine de centimètres représentant une tête de lion posée sur un socle en verre. Elle se dit que cela pourrait être un cadeau original pour cette occasion.

Elle sait que ce type d'objet exposé dans ce genre de galerie, doit avoir un prix assez élevé, mais cela fait un an qu'elle met de l'argent de côté pour cet événement, et possède maintenant la coquette somme d'environ quatre mille euros.

Quand l'on a une personne comme Luc dans sa vie, on est capable d'aller lui décrocher la lune pensa-t-elle.

Son petit déjeuner terminé, elle se précipita sur son ordinateur pour rechercher dans un des nombreux annuaires téléphonique qui existent sur internet, le numéro de téléphone de cette galerie.

L'information dénichée, elle prit son téléphone mobile puis au bout de trois sonneries une voix douce se fit entendre à l'autre bout du téléphone.

- Galerie Mariotta bonjour, isabelle Durant a votre écoute.

- Bonjour madame, je suis Laura Prolicelli et je vous appelle car je souhaiterais me renseigner sur le prix d'une œuvre qui est exposée dans votre galerie, si cela est possible ?

Isabelle qui n'est autre que la responsable de la galerie, lui demande le nom de l'œuvre, mais Laura ne le connaissait pas, mais lui en fit une brève description.

- L'œuvre que vous me décrivez mademoiselle, est une sculpture que j'ai baptisée « Léo », car nous ne connaissons ni l'auteur ni la provenance de celle-ci.

Laura qui ne voulait pas vexer Isabelle la félicita pour le nom, et elle lui demanda le prix de la sculpture, étant la principale raison de son appel.

- Et bien mademoiselle, le prix de vente est de trois mille neuf cents euros, toutes taxes comprises rajouta t'elle en plaisantant.

Sans réfléchir Laura lui demanda de lui mettre l'œuvre de côté en lui précisant qu'elle serait là dans une heure maximum, le temps d'aller à sa banque et de retirer la somme.

Laura lui demanda tout de même si un paiement en liquide ne la dérangeait pas, ce à quoi Isabelle lui répondit par la négative et lui indiqua qu'elle possède l'exclusivité de l'achat de cette statuette pendant toute la matinée.

Elle sentit une joie immense montée en elle, et remercia Isabelle avec au moins une dizaine de

« merci ».

La conversation terminée, Laura se dépêcha pour prendre sa douche et s'habiller. Elle voulait aller au plus vite à sa banque pour se rendre à la galerie avant douze heures.

Environ une heure plus tard, en entrant dans la galerie, elle aperçut une jeune femme blonde, d'environ un mètre quatre-vingt, très élancée, en train de nettoyer au fond de la galerie les contours boisés d'un tableau.

Etant la seule personne féminine présente dans ce lieu, elle en déduit qu'elle devait être la fameuse Isabelle qu'elle a eu au téléphone tout à l'heure. Elle se dirigea vers le fond de la pièce, et attendit à une dizaine de mètres qu'elle termine son nettoyage, tout en contemplant un tableau non signé mais qui affichait un tarif qui lui semblait des plus prohibitifs, avant de se diriger finalement vers elle.

- Bonjour madame, excusez-moi de vous déranger, vous êtes bien Isabelle Durant ?

La jeune femme répondit positivement à sa question.

- Je suis Laura Prolicelli, je vous ai appelée il y a une heure environ pour acheter l'œuvre qui porte le nom de Léo.

- Oui, Bonjour Mademoiselle, très heureuse de faire votre connaissance, puis je vous faire patienter cinq minutes dans mon bureau, le temps que j'aie récupéré votre bien.

Laura l'a suivie dans son bureau située au fond la galerie.

- Désirez-vous un café ? Lui demanda-t-elle.

- Oui je veux bien, merci, répondit très chaleureusement Laura.

- Je vais demander à mon assistant de vous en préparer un de suite. Je reviens avec la statuette dans trois petites minutes.

- Merci beaucoup, je vous attends répondit Laura.

Du bureau d'isabelle, on pouvait voir toute la galerie. Laura pensa que cela devait lui permettre de surveiller ses collaborateurs ou encore d'éventuelles personnes mal intentionnées.

Laura fût sortie de ses pensées par une voix rauque qui lui demanda si elle désirait du sucre avec son café.

Elle se retourna vers la porte d'entrée et fut obligée de baisser son regard car la voix rauque venait de plus bas. Elle se retrouva face à une personne de petite taille, c'était Alexandro, l'assistant d'isabelle, qui tendait de sa main droite le café qui lui était destiné.

Laura fût un peu surprise et mis quelque secondes avant de lui répondre, elle finit par prendre le café en déclinant gentiment l'offre pour le sucre tout en le remerciant pour celui-ci.

Alexandro fit demi-tour, même instant isabelle apparue avec la statuette à la main.

Elle entra dans le bureau, mais ne referma pas complètement la porte, la climatisation étant en panne, cela lui permettait avec ses fenêtres ouvertes de faire un léger courant d'air.

Isabelle déposa ensuite le futur achat de Laura sur un petit meuble en bois, qui lui sert à exposer ce genre d'œuvre, puis elle s'assit sur le coin droit de son bureau.

Laura se leva pour se rapprocher de la statuette comme happée par cette dernière.

Elle la regarda fixement au moins pendant cinq minutes sans dire un mot et isabelle n'osa pas la déranger pendant ce temps-là.

Puis Laura se rassit sur sa chaise et demanda pourquoi elle avait baptisé cette statuette « Léo ».

- Je vais vous raconter les circonstances qui m'ont amenée à baptiser cette œuvre de ce nom.

- Il y a quatre jours de cela j'ai reçue par la poste un colis adressé à mon nom et qui contenait cette œuvre accompagnée lettre non signée.

La lettre me demandait de la vendre au prix de trois milles neufs cents euros, de verser la moitié à une œuvre caritative bien précise puis de garder le reste pour le fonctionnement de la galerie.

Je tiens à vous préciser que j'ai fait des recherches pour savoir qui pouvait être l'auteur de cette statuette. Mais malheureusement je ne peux vous en dire plus, car elle n'est référencée nulle part, j'ai même consultée deux amis, experts très respectés dans ce domaine et ils n'en savent pas plus que moi.

Ils m'ont simplement dit que cela devait sûrement être un artiste amateur qui a voulu se lancer un défi et voir si une galerie d'art accepterait de vendre ses œuvres aux prix qu'il le souhaitait.

- Et pas de nom d'expéditeur sur le colis ?, demanda Laura.

- Juste trois lettres « S.L.I » et pour adresse une boîte postale inexistante d'après les renseignements que j'ai pu récolter auprès de la poste.

Mais je tiens à vous rassurer mademoiselle, c'est que ce n'est pas dans mes habitudes de procéder ainsi. J'ai toujours eu la volonté de vendre à mes clients des produits de qualités et qui valent le prix affiché. Mais vous savez en cette période crise, ce genre de petit cadeau tombé du ciel ne se refuse pas et me permet de faire un joli petit bénéfice au passage au vue de la qualité de l'œuvre, je pense que le prix est tout à fait adéquate.

Laura sourit et compatit avec elle sur difficultés que les galeries d'arts passent dû à la conjoncture actuelle. Laura lui explique qu'elle aussi travaille dans l'art mais s'est spécialisée dans les civilisations peu connues voir disparues pour certaines et qui, pour Laura, ont produits les plus belles et mystérieuses œuvres qui soient.

En apprenant cela, isabelle ne put s'empêcher de lui demander si elle n'avait à tout hasard, pas un petit avis sur l'origine de la statuette.

Laura haussa les épaules, mais elle était certaine d'une chose, c'est que cette œuvre n'avait pas l'air d'avoir été créée par une de ces civilisations oubliées.

Isabelle était un peu surprise par cette réponse, elle prit sur son bureau une carte de visite qu'elle remit a Laura, en lui demandant que si un jour elle avait une réponse à cette question de bien vouloir la contacter, afin de résoudre enfin cette énigme.

Laura prit la carte et la glissa dans la poche extérieure de son blouson en cuir, tout en précisant à Isabelle qu'elle la contacterait sans hésiter.

Puis elle fouilla dans son sac à main et en sorti une enveloppe qu'elle remit à Isabelle.

- Voilà la somme demandée, tout en billets de cent et deux cents euros.

Isabelle prit l'enveloppe en la remerciant, pour la poser instantanément sur son bureau.

- Vous ne recomptez pas ? demanda Laura.

- je vous fais entièrement confiance mademoiselle et je vais demander de ce pas à Alexandro de vous préparer la statuette pour le transport.

- Non, non ! Ce n'est pas la peine, je souhaiterai la récupérer que lundi si cela ne vous dérange pas, c'est un cadeau d'anniversaire pour mon fiancé et je ne voudrais pas surtout pas qu'il découvre la statuette avant l'heure. Il a la fâcheuse habitude de faire le tour de l'appartement dans la période précédent son anniversaire pour essayer de retrouver son cadeau.

Isabelle trouva cela assez cocasse et accepta de garder l'œuvre jusqu'à lundi, elle profita de la présence de Laura pour prendre la statuette et la mettre dans son coffre-fort caché derrière un des tableaux de son bureau, une copie de « la liseuse verte » de Renoir.

Elle lui rappela que la galerie n'ouvrait qu'à partir de quatorze heures le lundi, puis lui demanda de la suivre afin d'établir le certificat d'authenticité de la statuette et le reçu, qui lui permettra également de récupérer son bien en cas d'absence d'Isabelle.

À quelques kilomètres de là, des larmes coulaient sur le visage de Luc. Des larmes de tristesse, qui montraient ô combien il était attaché au défunt qui reposait dans ce cercueil.

C'était son ancien directeur d'agence, Philippe Montreau, parti à la retraite trois ans plus tôt.

Il lui avait appris toutes les « ficelles » du métier de conseiller clientèle dans la banque où il travaille encore aujourd'hui.

Luc aspergea le cercueil de quelques goûtes d'eau bénite, puis il se dirigea vers la veuve de Philippe pour la consoler.

- Je vous remercie Luc, c'est très gentil à vous d'être venu pour accompagner Philippe dans sa dernière demeure.

- C'est tout à fait normal, c'est le minimum que je puisse faire pour le remercier de tout ce qu'il m'a appris.

Luc embrassa la veuve sur la joue en signe d'au revoir, puis il prit la direction de la sortie du cimetière en se retournant une dernière fois pour saluer le cercueil de son ami.

Il marchait le long de l'allée numéro 8 du cimetière, qui mène à la sortie Est et se dit que pour se changer les idées, il pourrait emmener Laura au cinéma. En ce moment, il y a une comédie française à succès nommée « Les paysans », mais il n'est pas sûr que Laura accepte. Elle n'est pas très adepte de ce genre de film et a du mal à sourire sans se forcer.

On verra bien se dit-il, alors qu'il arrivait à son véhicule.

Une fois installé derrière le volant, il s'aperçu qu'il avait encore laissé son téléphone portable dans la voiture.

- Décidément, à force d'être tête en l'air, je vais finir par me le faire voler, ronchonna a-t-il à voix haute.

Il ramasse son téléphone et en profite pour appeler Laura pour la prévenir de son arrivée imminente.

Laura qui venait de rentrer de la galerie vingt minutes plus tôt, sursauta lorsqu'elle entendit la sonnerie du téléphone fixe. Elle était concentrée à peaufiner la liste des invités qui avaient confirmés leurs présence pour la soirée surprise de lundi soir, afin de fêter comme il se doit les trente ans de Luc.

Tout en pensant à l'homme de sa vie, elle se dirigea vers le téléphone posé sur un petit meuble en bois, style Louis XIV, qui se trouvait à côté de la porte d'entrée du salon. En regardant le numéro qui s'affiche elle s'aperçoit que c'est justement lui qui l'appelle pour sûrement la prévenir qu'il aurait du retard et qu'elle allait devoir déjeuner toute seule ce midi.

Luc ne lui laissa pas le temps de dire un mot après qu'elle eut pris l'appel.

- Coucou ma chérie, c'est moi, c'est juste pour te dire que je pars du cimetière et que je serais là d'ici une bonne demi-heure.

Laura surprise par le ton assez enjoué de Luc se demande s'il n'essaie pas de cacher sa tristesse comme pour garder son côté macho qu'il avait de temps à autres.

- ok mon amour, je vais faire des pâtes à la bolognaise, ça ira ?

- Très bien, et j'espère que tu vas les préparer avec la somptueuse sauce de la recette de ta grand-mère ?

- Je vais voir si j'ai tous les ingrédients. Fais attention sur la route mon bébé !

- N'aie crainte, allez, je t'embrasse, à tout à l'heure ma puce.

- Bisous, répondit Laura, qui était déjà dans la cuisine à regarder dans la porte du frigo si elle avait tous les éléments pour faire cette fameuse sauce Marguerite, qui n'est autre que le prénom de sa grand-mère. Elle avait inventée cette recette pour accompagner les pâtes qu'elle fabriquait elle-même et que son mari aujourd'hui décédé trouvait toujours trop fade.

Luc démarra et sortit du parking du cimetière afin de récupérer la nationale qui menait à l'entrée de la capitale.

Malgré la mise en garde de Laura, Luc roulait à une vitesse bien plus rapide que celle autorisée. Il était pressé de rentrer pour décompresser et retrouver sa fiancée mais aussi de déguster les spaghettis bolognaise qui l'attendaient.



Après dix minutes de conduite à vive allure, à la sortie d'un long virage, Luc fut surpris par la voiture qui était devant lui. Celle-ci le devançait de moins de cent mètres et roulait à une allure bien moins vive que lui. Heureusement pour Luc, il eut le réflexe de freiner fortement afin d'éviter la collision avec le véhicule en question, donc l'arrière qui se rapprochait rapidement. A l'intérieur de ce véhicule se trouvait un couple de retraités d'un âge approchant les quatre-vingt ans, qui était en promenade et dont la vitesse avoisinait les cinquante kilomètres heure. Une vitesse deux fois et demie inférieure à celle de Luc.

Lors de ce brusque freinage, le téléphone portable de Luc, qu'il avait encore posé sur le siège passager avait volé vers l'avant du véhicule pour finir sur le plancher.

Le petit moment de frayeur passé, il se mit à pester contre ces retraités qui auraient mieux fait de rester chez eux ou dans leur maison de retraites et de rendre leur permis de conduire au lieu d'être des dangers potentiels sur la route.

Une fois sa colère passée, son regard fut attiré par la jauge d'essence de son véhicule qui clignotait, lui indiquant un niveau d'essence très bas.

Il décida donc de s'arrêter dès qu'il le pourrait pour faire le plein.

Tout en étant encore coincé derrière la voiture des retraités, il se rappela qu'il avait mis il y a trois jours de cela, pour vingt euros d'essence à la station *Carbur'an*.

Le fait de rouler à une allure vive de temps à autres avait dû engendrer une surconsommation de carburant pensa t'il.

Il n'eut pas longtemps à attendre pour trouver une station. Un panneau indiquait une station à deux kilomètres, et cette fois ci il se dit qu'il allait faire le plein afin d'éviter d'en remettre de sitôt.

Arrivé à la station, il arrêta son véhicule à la gauche de la pompe à essence numéro deux et à part une personne qui nettoyait le pare-brise de sa camionnette à la droite de la pompe, la station était bien déserte.

Il décrocha sa ceinture de sécurité pour se baisser et récupérer son téléphone.

En se relevant, il sentit une main le saisir par derrière. Quelqu'un venait de poser un morceau de tissu sur sa bouche tout en le plaquant contre son siège. Il n'eût pas vraiment le temps de se rendre compte que quelqu'un était en train de l'endormir.

## FRACTION 2

Pendant ce temps, Laura plongeait les spaghettis dans la casserole où l'eau commençait à frémir, puis régla son minuteur en forme d'œuf à huit minutes, pour que celles-ci soient cuites comme les aime Luc.

Histoire de faire passer le temps, elle se servit un petit verre de whisky coca, agrémenté deux glaçons en forme de cœur.

Elle se dirigea ensuite, son verre à la main vers la fenêtre, écarta le rideau afin d'épier l'arrivée de Luc et au final se moqua de lui sur sa manière pas très catholique de faire un créneau.

Luc possède son permis de conduire que depuis trois semaines et même si il possède un don pour la conduite rapide, ce n'est pas le cas des créneaux. C'est ce qui lui a valu d'échouer deux fois à l'examen de conduite.

Le minuteur qu'elle avait réglé à huit minutes retentit. Elle termina son verre d'un seul trait.

Elle se dirigea ensuite dans sa cuisine, égoutta les spaghettis, qu'elle remit dans un plat pour en rajouter les composants de sa recette.

Elle apporta ensuite le plat sur la table du salon qu'elle avait déjà préparé, avec en bonus un joli bougeoir en argent et sa longue bougie rouge.

La bouteille de bordeaux trônait au milieu de la table. Laura n'attendait plus que l'arrivée de Luc pour l'ouvrir, afin que celui-ci lui donne son avis sur ce vin noté 91/100 dans un grand guide de vin.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre et se dit que si dans vingt minutes il n'était toujours pas arrivé elle remettrait le plat au chaud et le rappellerait pour savoir où il se trouvait.

Après avoir attendu le temps qu'elle s'était accordée, elle prit la décision de le rappeler afin de savoir s'il était encore loin de la maison.

Mais au moment où elle prit son téléphone en main, une courte sonnerie retentit pour l'avertir de l'arrivée d'un nouveau MMS.

Elle se dit que cela devait être sûrement Luc. Il lui envoyait souvent une photo pour lui indiquer que la route était bouchée et qu'il serait en retard, c'était sa façon de procéder lors de ses nombreuses arrivées tardives.

Elle afficha l'image, poussa un bruyant « oh mon dieu ! » et faillit lâcher le téléphone lorsque la photo apparue. En effet, on y voit Luc bâillonné et attaché à une chaise par ce qui ressemble à des cordes de marin, avec le journal « le parisien » du jour posé sur son ventre.

Les mains de Laura se mirent à trembler mais elle avait tout de même du mal à croire ce qu'elle voyait. Elle se mit à penser que cela devait être une blague minable de sa part ou d'un de ses collègues.

Mais en regardant le numéro de téléphone qui apparaissait en haut de l'image, elle s'aperçut qu'il n'était pas enregistré dans son répertoire, et que la blague à laquelle elle pensait au départ ne devait sûrement ne pas en être une.

Sa réflexion fût interrompue par une nouvelle sonnerie provenant de son téléphone, mais qui lui indiquait cette fois ci un appel et le numéro indiqué était identique à celui du MMS.

Elle eût un moment d'hésitation, mais finalement prit l'appel juste avant qu'il ne bascule sur le répondeur.

- Allo ! C'est toi mon chéri ? demanda t'elle en espérant malgré tout une réponse positive.

Une voix grave mais pas si désagréable que cela se fit entendre.

- Je suis désolé ma chère Laura, mais non ce n'est pas Luc. Comme vous avez pu le constater sur la photo, il est dans l'incapacité de vous répondre et je vous conseillerais de prendre très au sérieux ce que je vais vous dire. Tout ceci n'est pas une plaisanterie et la suite de ce qui va arriver à votre fiancé dépend de vous et de votre application à exécuter ce que je vais vous demander.

Laura demanda à son interlocuteur de se présenter car elle ne savait toujours pas à qui elle avait affaire, tout en voyant ses certitudes d'une éventuelle mauvaise blague de son fiancé se dissiper.

- Ecoutez ma chère, pour vous faire plaisir je vais me présenter. Je m'appelle maître Léonard mais ce n'est pas la chose la plus importante pour le moment. Il est exactement treize heures et huit minutes, je vous donne jusqu'à seize heures pour aller chercher la statuette à la galerie, de la faire emballer dans le journal « l'Actualité » daté de ce jour, de vous rendre au bar le « Néphizat » situé à cent mètres de la galerie.

- Arrivé au bar vous vous assierez à la table du fond à droite, près des toilettes, vous déposerez la statuette sur la table, vous attendrez tranquillement que je vienne à votre rencontre. Je vous conseillerai également de ne pas avoir de retard si vous voulez revoir Luc en un seul morceau, ajouta t'il.

- Écoutez, je serais à l'heure à l'endroit convenu, mais si j'ai du retard, je peux vous joindre au numéro qui est affiché sur mon portable ?

Maître Léonard lui répondit que oui, tout en précisant que cela ne servirait à rien de le donner à la police car la ligne en question était protégée et il rajouta avec un sourire que l'on pouvait deviner au timbre de sa voix, que même le FBI ne pourrait en retrouver le propriétaire.

- Bon, maintenant je vous conseillerais de vous bouger un peu, sinon je vais être forcé de jouer de la tronçonneuse et cela me déplairait fortement de me prendre pour un apprenti boucher aujourd'hui.

- ok, ok, j'y vais de ce pas..... je raccroche... ! précisa-t-elle d'une voix tremblante.

A peine eut elle raccrochée que la sonnette d'entrée de l'appartement retentit ce qui la fit sursauter. Elle qui était à cet instant dans ses pensées et se demandait pourquoi cet individu s'y prenait de cette si odieuse façon pour récupérer cette statuette.

Avant de se diriger vers la porte, elle essaya d'évacuer un maximum de tension et se regarda dans un des miroirs du salon, replaça une mèche de ses cheveux derrière son oreille, et défroissa des plis imaginaires sur son chemisier.

La sonnette retentit une deuxième fois. Elle se dirigea enfin vers la porte pour regarder par le judas qui pouvait être ce visiteur impromptu.

Lorsqu'elle vit le visage de la personne elle pensa ne pas ouvrir et feindre l'absence, mais le claquement de ses talons sur le carrelage de l'entrée avait trahi sa présence.

Elle tourna la poignée et ouvrit la porte en grand.

- Colette, mais qu'est-ce que vous faites là, on vous attendait que demain après-midi. J'avais prévue de vous récupérer à la gare avec Luc.

- Je sais, je sais, ma chérie, mais Jean Paul et moi avons eu une petite altercation hier soir et j'ai décidée de changer mon billet de train pour venir plus tôt et vous en faire la surprise. Cela me permettra de décompresser également, mais je ne vous dérange pas j'espère ?

Laura dont ses pensées actuelles étaient plutôt tournées vers Luc et sa captivité forcée, ne pouvait de toute façon renvoyer sa belle-mère dans ses pénates, maintenant qu'elle a fait plus de trois cents kilomètres en train.

- Non, non, Colette, allez-y, je vous en prie. Je n'ai pas encore préparée la chambre d'ami mais je vous propose déjà d'y déposer vos affaires.

- Merci beaucoup ma petite Laura d'accepter de me recevoir plus tôt, mais rassurez-vous je me ferai toute petite et j'en profiterai pour vous aider à la préparation de l'anniversaire de mon fiston.

Colette qui connaissait leur appartement par cœur pour y avoir séjournée plus de deux mois pour la même raison qui l'amenait plus tôt ici aujourd'hui, se dirigea directement vers la deuxième chambre de l'appartement.

Laura laissa sa belle-mère s'y rendre seule et souffla un grand coup pour relâcher encore un peu plus de pression qui venait encore de s'ajouter par cette arrivée non prévue.

Maintenant elle devait trouver une idée pour pouvoir se sauver au plus vite et se rendre à la galerie d'art récupérer la statuette.

- Colette, je peux entrer ? demanda Laura alors que sa belle-mère était en train de ranger ses affaires dans l'armoire de la chambre.

- Oui Laura, entrez, lui répondit elle, avec une voix que l'on aurait pu entendre à dix lieux d'ici.

Laura poussa la porte et lui demanda si elle pouvait l'abandonner car elle avait une course urgente à faire, en rapport avec l'anniversaire de Luc, et qu'elle serait de retour vers dix-sept heures au plus tard.

- Mais ma chérie pas de souci, je vais attendre bien sagement ici votre retour et celui de mon fiston. Mais au fait, il est sensé rentrer quand ce vilain garnement ? lui demanda-t-elle avec un large sourire.

Laura qui était obnubilée par la récupération de la statuette en avait oublié de trouver une excuse à l'absence de Luc.

- Et bien, je pense que nous serons de retour en même temps. Il a été obligé de se rendre à son bureau pour y régler une affaire urgente.

- Mon pauvre petit chéri, travailler un samedi, c'est quand même pas humain s'exclama Colette.

- Oui je sais bien, mais cela fait partie de son travail, et il l'accepte répondit nerveusement Laura.

- Vous savez ma chère Laura, je sais que mon fils est quelqu'un qui s'implique dans tout ce qu'il fait. Je me rends compte que c'est encore plus que je ne le pensais.

- Oui vous avez raison Colette, mais j'insiste sur le fait qui va falloir que je vous laisse toute seule maintenant....

- Allez-y, allez-y, ma chère....je vais me préparer un petit truc à grignoter, je ne veux pas vous retarder.

-Merci Colette, à tout à l'heure....